

# L'HÔTEL DES INVALIDES ET SON DÔME



Cour d'honneur oculus nord © Musée de l'Armée/RMN-GP 18-530097

---

# Sommaire

---

<b>3</b>	<b>I</b>	<b>Présentation de la ressource « parcours »</b>
<b>4</b>	<b>II</b>	<b>Sélection d'objets et d'œuvres</b>
<b>5</b>	<b>III</b>	<b>Trois parcours</b>
<b>5</b>		<b>PARCOURS D'EXPLORATION</b>
<b>17</b>		<b>PARCOURS THÉMATIQUE Les Invalides, un Hôtel multifonctions</b>
<b>26</b>		<b>PARCOURS ARTISTIQUE Sculptures et bas-reliefs</b>

---

La richesse des collections du musée de l'Armée couvre une large partie du programme scolaire d'histoire, de l'Antiquité à la V<sup>e</sup> République et permet notamment de donner de grands repères historiques à travers la chronologie, mais aussi des figures, structurant et favorisant la construction de récits et la transmission d'une histoire vivante, concrète et incarnée. Les axes de lecture de nos collections peuvent être multiples.

Pour permettre aux enseignants de mener une visite libre avec leur classe, nous avons imaginé plusieurs parcours qui abordent le patrimoine architectural et historique de l'Hôtel des Invalides.

En s'appuyant sur une sélection proposée d'objets et d'œuvres, l'enseignant est libre de construire son parcours, adapté à son groupe, son cycle et ses objectifs, qu'il pourra ponctuer de jeux et d'interactions.

Nous vous proposons trois parcours (parcours d'exploration, parcours thématique et parcours artistique) qui peuvent être croisés. Après une description de l'objet/œuvre recontextualisé/e, il est proposé un « Moment d'interaction avec les élèves ». Ces moments sont différenciés pour chaque cycle.

## II Sélection d'objets et d'œuvres



### Exploration

De Louis XIV  
à la Révolution



Parcours Invalides :  
entre histoire et mémoires

Etablissement de l'Hôtel royal des  
Invalides, 1671, Dulin Pierre



### Thématique Les Invalides, un Hôtel multifonctions



Parcours Invalides :  
entre histoire et mémoires

Les réfectoires



### Artistique Sculptures et bas-reliefs



Façade Nord

Bas-reliefs et sculptures

De Napoléon I<sup>er</sup> au  
retour des cendres  
(15 décembre 1840)



Dôme des Invalides

Crypte et cercueils de Napoléon I<sup>er</sup>



Dôme des Invalides

Tombeau du maréchal de Turenne



Cour d'honneur

Napoléon I<sup>er</sup>  
Seurre Charles-Emile (1798-1858)

Période  
contemporaine  
(1905-aujourd'hui)



Dôme des Invalides

Le tombeau du maréchal Foch



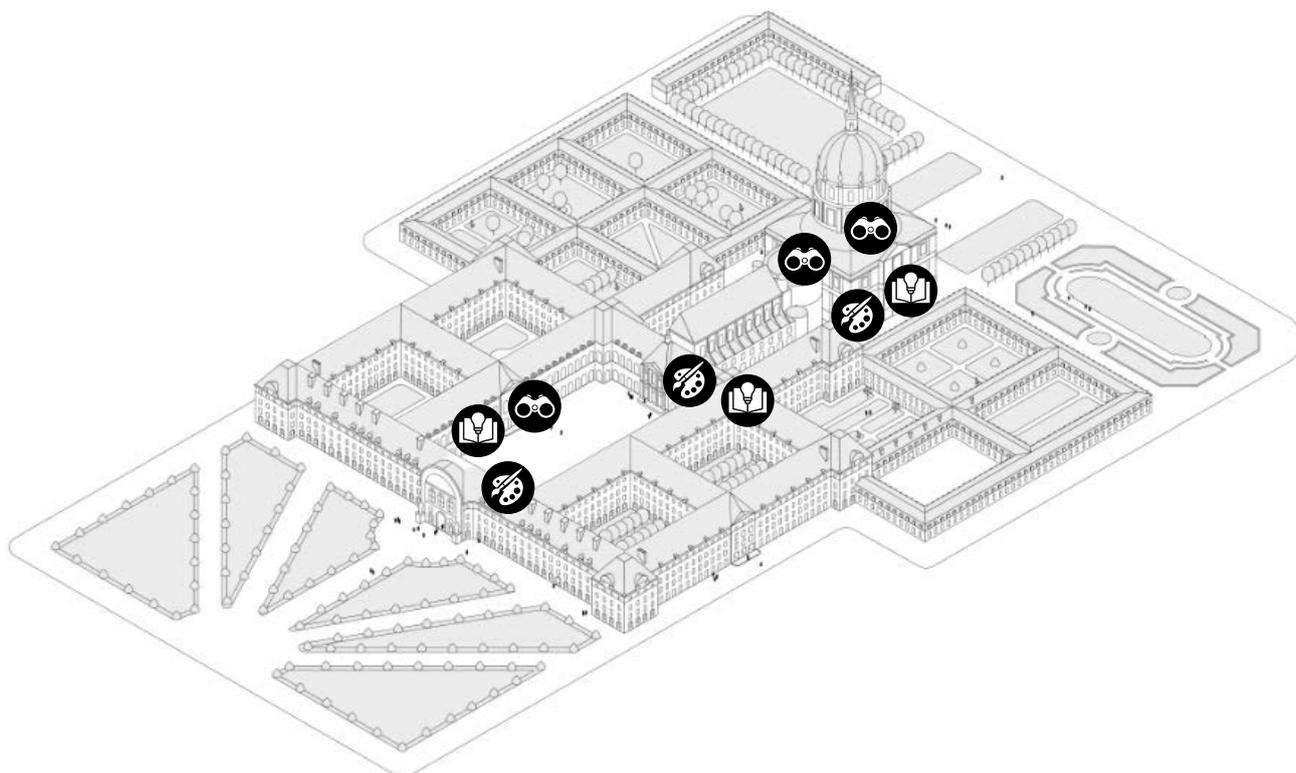
Cour d'honneur – Galerie Occident

Char Renault FT 17



Dôme des Invalides

Tombeau de Lyautey,  
Laprade Albert (1883-1978)





## PARCOURS D'EXPLORATION

### De Louis XIV à la Révolution

#### Etablissement de l'Hôtel royal des Invalides, 1671

→ *Dulin Pierre (1669-1748)*

L'édit royal établissant l'Hôtel des Invalides date de 1670. La construction commence en novembre 1671, et l'acte de fondation est signé en 1674 sous le règne de Louis XIV. Cette institution a pour but de loger et de soigner les soldats devenus incapables de servir en raison de l'âge, des blessures ou des maladies. À la fois œuvre charitable et symbole de prestige, l'Hôtel des Invalides sert principalement les intérêts de la monarchie. En offrant un refuge aux vétérans, Louis XIV cherche à encourager les engagements dans une armée professionnelle bien organisée, tout en améliorant les conditions de vie des anciens combattants.

En 1710, le peintre Pierre Dulin (1669-1748) est chargé d'un carton de tapisserie représentant la fondation des Invalides. Cette commande témoigne de l'attachement de Louis XIV envers cette institution charitable en laquelle il voyait « la plus grande pensée de son règne ». Achevé en 1715, le carton peint de *L'Établissement de l'Hôtel des Invalides* donne naissance en 1725 à une tenture des Gobelins en haute lisse<sup>1</sup>. Salué par la trompette de la Renommée, le marquis de Louvois, Secrétaire d'État à la Guerre, présente au roi et au Dauphin un plan soutenu par les figures allégoriques de Minerve, déesse romaine de la sagesse et de la stratégie militaire, et de l'Architecture. Une Victoire ailée guide un groupe de soldats invalides. Le carton de Dulin, est conçu pour raconter une histoire, divertir et instruire. Cette œuvre allégorique évoque plusieurs périodes en une seule image.

→ 24 février 1670, signature de l'édit royal. L'édification de l'Hôtel des Invalides est commandée par le ministre de la Guerre Louvois et confiée à l'architecte Libéral Bruant. Selon le roi, le bâtiment est construit « pour le logement, subsistance & entretienement [entretien] de tous les Officiers & Soldats de nos Troupes, qui ont esté & seront estropiez, ou qui ayant vieilli dans le service en icelles, ne seront plus capables de Nous en rendre ».

→ La présentation des plans au roi se déroule également en 1670. Sur son carton, Dulin déroule le plan pour marquer la limite de cet épisode.

→ Le 30 novembre 1671, la première pierre de la façade nord de l'Hôtel est posée. À cette époque, la ville de Paris n'est pas aussi grande qu'aujourd'hui et le terrain de la plaine de Grenelle, où l'Hôtel est construit, est peu cher avec très peu d'habitations. Sur le chantier, les ouvriers s'activent : ils transportent, scient ou taillent les blocs de pierre, et utilisent des grues pour monter les matériaux. Un échafaudage est visible sur la partie est de la façade nord, tandis que la partie Ouest semble terminée. Cependant, le Dôme n'est pas encore construit et le pavillon central n'est pas encore orné des statues de Louis XIV, Mars, Minerve, etc. Chronologiquement, bien que la partie ait été terminée en premier, la façade Nord, dont la partie Ouest semble achevée, est en cours de finition.

→ Si l'année 1674 inaugure l'arrivée des premiers pensionnaires, le bâtiment n'est pourtant pas encore terminé. Sur la droite du carton de tapisserie, on observe les premiers invalides qui arrivent déjà dans cet Hôtel royal pour se faire soigner. Ils sont guidés par une femme ailée, représentant la Victoire.



*Etablissement de l'Hôtel royal des Invalides, Dulin Pierre, 1671*  
© Musée de l'Armée/RMN-GP 21-536173

<sup>1</sup> Tapisserie élaborée avec une technique de tissage spécialisée, produite par la prestigieuse manufacture royale des Gobelins située dans l'actuel 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Dans cette méthode, les fils de chaîne (les fils verticaux) sont tendus verticalement sur le métier à tisser, et les fils de trame (les fils horizontaux) sont passés à travers eux. Cette technique permet d'obtenir une grande précision dans le tissage et de produire des détails complexes et raffinés dans les motifs. Ces tentures sont souvent utilisées pour des décorations de luxe.

Après avoir évoqué avec les élèves les différentes étapes de la fondation, puis de la construction de l'Hôtel royal des Invalides, demander à la classe de retrouver la chronologie de ce projet architectural en montrant les quatre images ci-dessous (les élèves doivent mentionner les quatre étapes principales / La commande, la planification, la construction et l'arrivée des premiers



### Étape 1 : La commande

Louis XIV entouré de personnes importantes pour son projet (Monsieur son frère, Turenne, Jules-Hardoin Mansart et Libéral Bruand les architectes etc. passe commande de l'Hôtel royal des Invalides.



### Étape 2 : La planification

Le plan de l'Hôtel royal des Invalides est montré à Louis XIV par Louvois, l'un de ses principaux ministres. Minerve, déesse romaine de la guerre et une femme en bas, représentation allégorique de l'architecture, tiennent ensemble le plan sur lequel on peut discerner le Dôme.



### Étape 3 : La construction

Au loin, on observe l'édifice en construction, la façade Nord est partiellement construite et le Dôme ne l'est pas encore, apparaissant comme flouté en arrière-plan.



### Étape 4 : L'arrivée des premiers pensionnaires

Dès 1674, les premiers invalides arrivent alors que les bâtiments n'est pas encore achevé. Ces derniers sont guidés par une Victoire, femme ailée, et sont soutenus par des béquilles et cannes.

Demander aux élèves de reconnaître les principaux protagonistes du projet de construction de l'Hôtel des Invalides.

- |   |   |
|---|---|
| ① Louis XIV   | ⑦ Maréchal de Turenne   |
| ② Monseigneur le Grand Dauphin, fils aîné de Louis XIV                  | ⑧ Allégorie de la Victoire  |
| ③ Louvois   | ⑨ Les architectes des Invalides, Libéral Bruant et Jules Hardouin-Mansart |
| ④ Minerve   | ⑩ Les invalides   |
| ⑤ Allégorie de l'architecture   |   |
| ⑥ Philippe I <sup>er</sup> , Duc d'Orléans, Grand Dauphin, frère du roi |   |



Lycée : Aller plus loin en évoquant le mode de production des tapisseries à l'aide des images ci-dessous.

La tapisserie est une œuvre décorative, un panneau en tissu, qui ressemble à un grand tapis que l'on accroche généralement au mur. Elle est fabriquée sur un métier à tisser. Le temps de travail, la qualité des matériaux (fils d'or et soie pour les plus précieuses) et le talent des artisans en font un produit coûteux. Un demi-mètre carré de tapisserie nécessite environ un à dix mois de travail. Plusieurs personnes travaillent à sa conception : le maquettiste est généralement un peintre qui crée la composition.

Ici, le peintre Pierre Dulin réalise un modèle réduit, un modello (maquette en italien ; une étude préparatoire), de 0,48 m de haut et de 0,74 m de large. Il est conservé au château de Versailles.

Puis Dulin crée le modèle à l'échelle 1 du carton peint, il s'agit d'une huile sur toile. Les dimensions de la toile sont également importantes : 3,53 m de haut et 5,78 m de large, une surface de plus 20 m<sup>2</sup> ! Le cartonnier, ou peintre-cartonnier, peint une version inversée du carton à grandeur d'exécution sur le métier à tisser.

Enfin le licier, ou lissier, tisse la tapisserie (souvent plusieurs ouvriers, dont certains sont spécialisés par exemple dans la réalisation des visages, etc.). L'une des tapisseries réalisées à partir du carton de Dulin est conservée au château de Versailles. Elle a été tissée dans l'atelier de Louis Ovis De la Tour à la manufacture des Gobelins, de 1716 à 1725

Les tapisseries sont des objets facilement transportables. Elles permettent de composer des décors éphémères (temporaires) et participent ainsi à la politique de faste royal, pour montrer la grandeur et la magnificence du roi, lors de fêtes religieuses, de mariages, de réceptions d'invités de marques. Elles sont alors exposées, quelques jours durant, en plein air. Par exemple, sous l'Ancien Régime, les deux côtés des rues empruntées par le roi se parent de tapisseries, lors des entrées royales. En 1722, à l'occasion du sacre de Louis XV, arrière-petit-fils de Louis XIV, certaines des tapisseries de l'histoire du roi sont accrochées à l'extérieur sur le parcours du roi et dans la cathédrale de Reims. Elles servent également à meubler les demeures royales ou sont

Aller plus loin en évoquant le mode de production des tapisseries à l'aide des images ci-dessous.

La tapisserie est une œuvre décorative, un panneau en tissu, qui ressemble à un grand tapis que l'on accroche généralement au mur. Elle est fabriquée sur un métier à tisser. Le temps de travail, la qualité des matériaux (fils d'or et soie pour les plus précieuses) et le talent des artisans en font un produit coûteux. Un demi-mètre carré de tapisserie nécessite environ un à dix mois de travail. Plusieurs personnes travaillent à sa conception : le maquettiste est généralement un peintre qui crée la composition.

Ici, le peintre Pierre Dulin réalise un modèle réduit, un modello (maquette en italien ; une étude préparatoire), de 0,48 m de haut et de 0,74 m de large. Il est conservé au château de Versailles.

Puis Dulin crée le modèle à l'échelle 1 du carton peint, il s'agit d'une huile sur toile. Les dimensions de la toile sont également importantes : 3,53 m de haut et 5,78 m de large, une surface de plus 20 m<sup>2</sup> ! Le cartonnier, ou peintre-cartonnier, peint une version inversée du carton à grandeur d'exécution sur le métier à tisser.

Enfin le licier, ou lissier, tisse la tapisserie (souvent plusieurs ouvriers, dont certains sont spécialisés par exemple dans la réalisation des visages, etc.). L'une des tapisseries réalisées à partir du carton de Dulin est conservée au château de Versailles. Elle a été tissée dans l'atelier de Louis Ovis De la Tour à la manufacture des Gobelins, de 1716 à 1725

Les tapisseries sont des objets facilement transportables. Elles permettent de composer des décors éphémères (temporaires) et participent ainsi à la politique de faste royal, pour montrer la grandeur et la magnificence du roi, lors de fêtes religieuses, de mariages, de réceptions d'invités de marques. Elles sont alors exposées, quelques jours durant, en plein air. Par exemple, sous l'Ancien Régime, les deux côtés des rues empruntées par le roi se parent de tapisseries, lors des entrées royales. En 1722, à l'occasion du sacre de Louis XV, arrière-petit-fils de Louis XIV, certaines des tapisseries de l'histoire du roi sont accrochées à l'extérieur sur le parcours du roi et dans la cathédrale de Reims. Elles servent également à meubler les demeures royales ou sont offertes comme cadeaux diplomatiques.

Le lissier travaille sur l'envers de la tapisserie. Pour voir l'endroit et l'avancée de son travail, il regarde, à travers les fils, un miroir situé à l'arrière du métier. La planche en bas du métier permet de protéger la tapisserie sur le rouleau et de « garantir le faux jour de la terre pour le lissier », c'est-à-dire une lumière nécessaire pour que le lissier puisse voir clairement le travail qu'il réalise. La tapisserie est achevée. La hauteur de la tapisserie est égale à la largeur du métier à tisser.

Le lissier est devant son métier à tisser. Il tient des broches sur lesquelles du fil de laine coloré est enroulé (fil de chaîne). Avant de tisser, il reporte à la pierre noire (sorte de craie) le dessin par petites touches sur les fils de trame tendus. Le carton est dans son dos ①. La fenêtre ② située à l'arrière du métier à tisser permet au lissier de travailler à contre-jour.

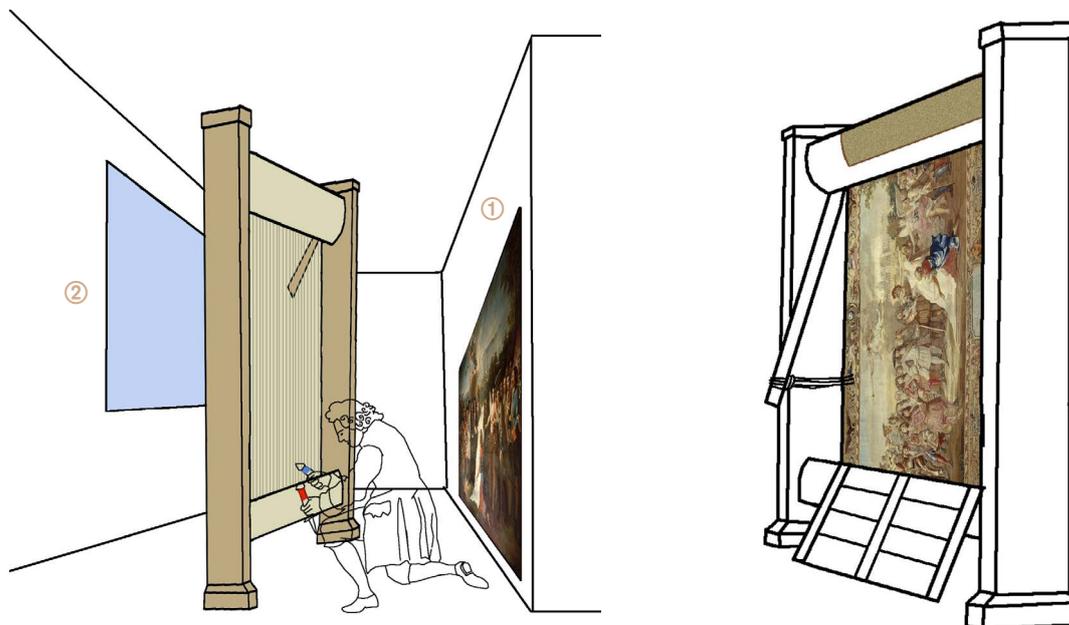


Schéma du métier à tisser de haute lisse, vu de l'arrière

**Schéma Réalisation de tapisserie (ci-dessous):** la tapisserie est réalisée par le tissage de fils de trame ② colorés entrecroisés à angle droit avec des fils de chaîne ① de couleur neutre, totalement recouverts à la fin du tissage. Le zoom ③ montre le passage, à l'aide de la broche, du fil de trame dans les fils de chaîne. Chaque broche correspond à une couleur de fil utilisé sur la tapisserie. Ici seulement 2, pour l'exemple. Sur ce schéma, le métier à tisser se compose d'un châssis vertical sur lequel la chaîne est tendue verticalement, on parle de haute lisse. ④ Le lissier marque, à l'aide d'une pierre noire, les fils de chaîne. Il suit alors le modèle du carton placé derrière les fils de chaîne. Il peut ensuite, selon le motif et les couleurs, tisser avec les broches supportant le fil de trame.

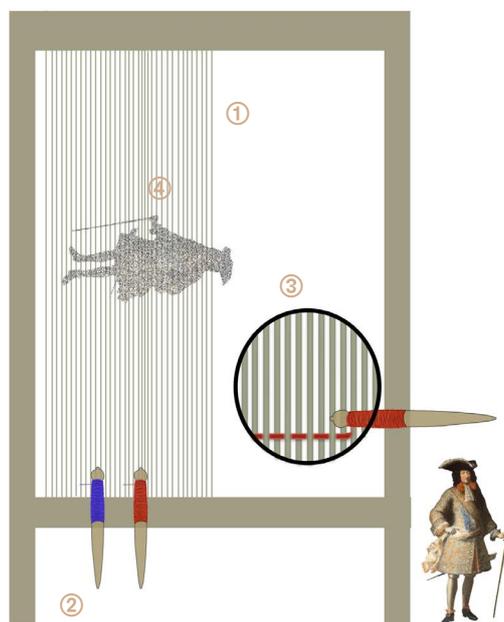


Schéma Réalisation de tapisserie

### Dôme des Invalides

→ *Crypte et cercueils de Napoléon I<sup>er</sup>*

À l'époque de Louis XIV, le Dôme des Invalides est une église bipartite, divisée en deux parties. Elle est composée de la nef, derrière l'actuelle verrière qui correspond à l'espace pour les pensionnaires invalides, et de l'église du Dôme qui correspond à l'église royale, un espace ecclésial<sup>2</sup>, qui partage un sanctuaire commun avec un autre espace ecclésial de l'édifice, l'église des soldats. Ainsi, le public peut suivre la messe en respectant l'«étiquette»<sup>3</sup>: le roi et sa cour d'un côté, les soldats de l'autre. La verrière n'existait pas à l'époque de Louis XIV. Elle est installée seulement au XIX<sup>e</sup> siècle. La verrière est construite entre 1873 et 1876, après la construction du tombeau. Il s'agit alors d'une mesure protectrice (pour éviter les incendies à cause des forts courants d'air), mais aussi d'une mesure séparant la fonction culturelle de l'église des soldats de la fonction sépulcrale (panthéon militaire) de l'église du Dôme.

Napoléon I<sup>er</sup>, de son vivant, décide de transformer cette église en un Panthéon. Il y fait placer notamment en 1800 le corps de Turenne et, en 1808, le cœur de Vauban, figures militaires du temps de Louis XIV, l'un étant maréchal des armées du roi, le second un ingénieur militaire.

Napoléon I<sup>er</sup> meurt d'un cancer de l'estomac sur l'île de Sainte-Hélène, à 8 000 kms de la France. Toujours considéré comme prisonnier des Anglais, il est d'abord enterré sur l'île dans la vallée du Géranium, sous un sol pleureur selon ses dernières volontés : «... dans le cas où des ordres auraient été donnés pour que mon corps restât dans l'île, ce que je ne pense pas, faites-moi enterrer à l'ombre des saules où je me suis reposé en allant vous voir à Hutt's Gate, près de la fontaine où l'on va chercher mon eau tous les jours.»<sup>4</sup>

Le corps de l'ancien homme d'État est placé dans quatre cercueils imbriqués, recouverts de terre, de graviers et de ciment.

20 ans après sa mort, le roi alors au pouvoir, Louis-Philippe, réclame «*le retour des cendres de l'Empereur*»<sup>5</sup>. Napoléon I<sup>er</sup> dans son testament avait pour dernière volonté d'être enterré en France «*au bord de la Seine auprès de ce peuple français qu'il a tant aimé*». Louis-Philippe décide alors de faire rapatrier le corps de Napoléon I<sup>er</sup>, d'organiser une grande cérémonie et de l'inhumer ici, aux Invalides.

Napoléon I<sup>er</sup> est alors exhumé le 18 octobre 1840 de la vallée des géraniums (Sainte-Hélène) où il avait été enterré le 9 mai 1821. L'ouverture de la tombe est particulièrement longue et pénible. Le gouverneur Hudson Lowe met tout en œuvre après l'enterrement de Napoléon pour faire en sorte que personne ne vienne jamais essayer d'arracher à la terre les restes de celui qu'il appelait le voisin ou le général Bonaparte.

Le cercueil de Napoléon, rapporté à bord de la frégate la «Belle-Poule», arrive aux Invalides le 15 décembre 1840. D'abord exposé au centre du Dôme, il est ensuite déposé dans la chapelle Saint-Jérôme le 6 février 1841 et y reste le temps de la construction de la crypte centrale et du tombeau par Louis Visconti (1791 – 1853), architecte français. Il est placé dans la crypte le 2 avril 1861 en présence de son neveu, devenu empereur: Napoléon III.



2 Espace relatif à l'église

3 Ensemble des règles de protocole et des comportements officiels qui régissent les interactions avec le roi ou le monarque dans un cadre formel.

4 Fac similé, La mort de Napoléon, dans Revue des Deux Mondes, Volume 7<sup>e</sup> période, tome 63, Éditeur Bureau de la Revue des Deux Mondes, Paris, 1921

5 Napoléon n'a jamais été incinéré - c'est bien son corps en entier qui est rapatrié

---

Le tombeau de Napoléon I<sup>er</sup> est composé de deux parties. La première au centre, rend hommage, au chef militaire, au Général. On peut distinguer autour du tombeau, au sol, la couronne de la gloire, la couronne de laurier. Douze statues de figures ailées, en marbre blanc, appelées Victoires, forment une garde d'honneur autour du tombeau. Elles portent des couronnes de laurier, trompettes, palmes, foudres. Elles sont douze en écho aux huit grandes victoires de l'empereur inscrites sur le sol : Rivoli, Pyramides, Marengo, Austerlitz, Friedland, Iéna, Wagram et la Moskova.

Une galerie circulaire ornée de dix bas-reliefs (sculptures sur une surface) en marbre, réalisés par l'artiste Pierre-Charles Simart (1806-1857) pour célébrer le règne de Napoléon et ses actions civiles. Après la Révolution l'Empereur réorganise l'administration et les institutions françaises, ce que représentent ces bas-reliefs. Par exemple, la création du code civil, la signature du Concordat, la création des universités impériales, création de la Bourse du commerce, les grandes constructions ou encore la création de la Légion d'honneur sont ici figurées.

Malgré les apparences, il y a cinq cercueils dans le sarcophage accueillant l'Empereur. Le sarcophage est en quartzite rouge, choisi pour rappeler la pourpre impériale de l'Antiquité romaine. Puis le corps embaumé de Napoléon I<sup>er</sup> est inhumé dans cinq cercueils emboîtés les uns dans les autres (pour des questions de conservation notamment), comme c'était le cas à Sainte-Hélène. Ces cercueils sont de matières différentes. C'est en retraçant l'histoire de ces derniers que l'on comprend leur agencement actuel :

- 4 cercueils initiaux sur l'île de Sainte-Hélène : en fer-blanc, chêne, plomb, acajou.
- Au moment de l'exhumation, lorsqu'on retire le corps de terre en 1840, le cercueil en acajou est détruit (il reste trois cercueils) : en fer-blanc, chêne, plomb.
- On ajoute deux autres cercueils (plomb et ébène). Il y a donc cinq cercueils en tout : en fer-blanc, chêne, plomb, plomb, ébène.

Le corps de Napoléon est donc placé dans un cercueil de fer blanc (1821) emboîté dans un cercueil de plomb (1821), lui-même dans un deuxième cercueil de plomb (1840), ensuite un cercueil de chêne, puis un cercueil d'ébène (1840). L'ensemble est installé dans un sarcophage de quartzite ferrugineux, c'est-à-dire riche en fer, donnant la couleur rouge/pourpre. Les dimensions totales sont de 4,76 m de long sur 2 m de large et 5,30 m de hauteur. Le tout est installé sur un socle de granit vert des Vosges.



## Période contemporaine (1905-aujourd'hui)

### Dôme des Invalides

→ *Le tombeau du maréchal Foch, Landowski Paul Maximilien (1875-1961)*

Le maréchal Foch, est un grand général qui a servi durant la Première Guerre mondiale.

De façon réaliste, l'artiste Paul Landowski (1875-1961) représente le corps sans vie de Foch porté par des poilus de la Grande Guerre. On reconnaît les casques Adrian caractéristiques de cette période, ainsi que les longues vestes en drap de laine (matière animale). Le cercueil en lui-même, au-dessous, est décoré de scènes de bataille, procédé narratif en frise emprunté aux statues funéraires gréco-romaines. Cela nous raconte comme une histoire : on y repère les chars Renault FT17, les fusils, Lebel, les soldats caractéristiques de la Grande Guerre, les nombreux chevaux...

Le tombeau qui sert d'écrin à la dépouille du maréchal de France Ferdinand Foch est l'œuvre de Paul Landowski, sculpteur officiel très réputé de l'entre-deux-guerres. Réalisée en 1937, cette œuvre à vocation funéraire et commémorative appartient à la statuaire publique dédiée aux grands hommes de la Nation. Landowski conçoit un tombeau pour raconter l'histoire du défunt, en liant sa vie à son histoire dans une sorte de procession laïque et militaire avant l'inhumation. Ce tombeau se distingue par son caractère très solennel, reflétant à la fois le respect envers les morts et la grandeur du défunt.

La mort du maréchal Foch clôt une partie de l'Histoire de la Première Guerre mondiale. Disparu le 20 mars 1929, ses funérailles sont l'occasion d'une grande cérémonie nationale. La dépouille du maréchal de France est déposée sous l'Arc de triomphe. C'est sous ce même édifice que brillait déjà depuis 1923 la Flamme du souvenir sur la tombe du Soldat Inconnu, corps martyr et symbolique des disparus de la Grande Guerre. En 1937, les restes de Foch sont transférés en l'église Saint-Louis des Invalides, consacrée nécropole militaire (groupement de sépultures monumentales ou de tombes séparées des lieux de culte). Dans ce cadre prestigieux et honorifique, son corps a rejoint celui des grands chefs militaires depuis la période monarchique. Élevé dans la chapelle Saint-Ambroise, son tombeau voisine avec ceux d'autres commandants en chef de la Première Guerre mondiale : Lyautey, Nivelle et Mangin.



*Le tombeau du maréchal Foch, Paul Maximilien Landowski © Musée de l'Armée/RMN-GP 14-531977*



### → Bataille de France

Ce médaillon se situe à l'avant du tombeau. Le nom de «Bataille de France» désigne généralement l'invasion allemande des Pays-Bas, de la Belgique, du Luxembourg et de la France pendant la seconde guerre mondiale. Mais les termes de «Bataille de France» étaient déjà utilisés à la fin de la première guerre mondiale, notamment par Maxime Weygand, bras droit de Foch, qui a discuté du tombeau avec Landowski à plusieurs reprises. La Bataille de France évoque la période de juin-juillet 1918, au cours de laquelle l'armée française stoppe, puis repousse l'armée allemande hors des territoires occupés de France. Foch qui est alors le généralissime, le commandant en chef des armées alliées, dirige la contre-offensive générale engagée le 18 juillet.

### → Bataille de la Marne – 1914

La première bataille de la Marne s'est déroulée du 5 septembre 1914 au 12 septembre 1914. Elle a opposé l'armée allemande à l'armée française et au corps expéditionnaire britannique. Les zones de combats se situent le long d'un arc-de-cercle de 225 km à travers la Brie, la Champagne et l'Argonne, limités à l'ouest par le camp retranché de Paris et à l'est par la place fortifiée de Verdun. Au cours de cette bataille, les troupes franco-britanniques ont arrêté, puis repoussé les Allemands, et ont ainsi mis en échec le plan Schlieffen qui prévoyait l'invasion rapide de la France en passant par la Belgique, afin d'éviter les fortifications françaises de l'Est et ensuite de se reporter contre la Russie. La retraite allemande s'est terminée sur la rive droite de l'Aisne dès le 14 septembre, ce qui a déclenché la bataille de l'Aisne.

### → Artois – 1915

L'Artois a été la zone de nombreuses batailles, principalement lors des combats défensifs de l'automne 1914 et lors des offensives alliées qui suivirent. La bataille de l'Artois est une des offensives françaises. Elle s'est déroulée du 9 mai au 25 juin 1915 et constitue une des premières tentatives de percée du front Ouest. Elle est aussi appelée «Loretoschlacht» (*Bataille de Lorette* en allemand). Elle a lieu au même moment que la deuxième bataille d'Ypres. En avril 1917, une offensive anglaise destinée à faciliter l'offensive de Nivelle du 16 avril au Chemin des Dames a également eut lieu en Artois. C'est au cours de cette bataille que le corps canadien s'est illustré par sa conquête de la crête de Vimy.

### → Somme – 1916

La bataille de la Somme oppose les Britanniques et les Français aux Allemands en 1916. Foch est chargé par le général Joffre de la mise en œuvre de cette première offensive conjointe franco-anglaise. Le 1<sup>er</sup> juillet 1916, première journée de cette bataille, est une véritable catastrophe pour l'armée britannique. À partir du 18 novembre 1916, les conditions climatiques se dégradent et mettent en échec toutes les offensives. Le 21 novembre, Haig, commandant en chef des forces britanniques, décide l'arrêt des offensives britanniques. L'offensive de la X<sup>e</sup> Armée française prévue en décembre est ajournée par Foch, le 11 décembre. Le 18 décembre 1916, Joffre renonce définitivement à l'offensive mettant ainsi fin officiellement à la bataille de la Somme. Deux innovations marquent cette bataille :

→ l'utilisation, pour la première fois sur un champ de bataille, d'une arme nouvelle, le char d'assaut. Le 15 septembre apparaissent les premiers chars d'assaut britanniques, «les tanks» Mak I

→ l'utilisation du cinéma à des fins de propagande. Pour la première fois, un film, *La Bataille de la Somme*, montre des images tournées lors des premiers jours de la bataille. Ces événements sont également couverts par des photographes et des peintres. La mémoire collective des Français n'a pas gardé trace de la bataille de la Somme, tandis que celle-ci tient une large place dans la mémoire collective des Britanniques, des Canadiens, des Australiens et des Néo-Zélandais. Le 1<sup>er</sup> juillet est une journée de commémoration sur les principaux lieux de mémoire du Commonwealth dans le département de la Somme de même que l'ANZAC Day<sup>6</sup>, le 25 avril.

### → Rethondes – 1918

En octobre 1918, Foch, commandant en chef des armées alliées, est chargé de signifier aux plénipotentiaires allemands de se présenter aux avant-postes français sur la route de Chimay à La Capelle-en Thiérache (Aisne). Le commandant de Bourbon-Busset accueille la délégation allemande le 7 novembre en soirée. Foch souhaite un lieu discret pour recevoir les Allemands. De la gare de Rethondes partait en forêt de Compiègne, sur quelques centaines de mètres, une double voie de chemin de fer alimentant un épi de tir pour l'artillerie appelé «épi de tir de Rethondes». Ces voies annexes servent alors l'acheminement des pièces d'artillerie sur rail pour le tir longue portée sur les lignes allemandes situées à quelques dizaines de kilomètres de là et ne figurent pas sur les cartes des réseaux ferrés (elles sont répertoriées sur les cartes militaires allemandes comme en témoigne une carte retrouvée après la guerre). Ce lieu, dite «La Clairière de Rethondes», est choisi par l'état-major du maréchal et par la DTMA (Direction du transport militaire aux armées). Dans son train de commandement, le général Foch, accompagné de la délégation française (Amiral Wemyss, général Weygand et plusieurs officiers d'état-major), arrive le 7 novembre à la Clairière de Rethondes. Le 8 novembre à 3h45 du matin, la délégation allemande est conduite en gare de Tergnier. Un train, spécialement aménagé à son intention, quitte aussitôt Tergnier pour l'épi de tir de Rethondes. À 9h, la délégation allemande est reçue par Foch qui, après lui avoir fait lire les conditions d'un armistice, demande une réponse pour le 11 novembre avant 11h du matin. Aucune marge de négociation n'est laissée à la délégation allemande. Elle se voit imposer la livraison de : 5 000 canons, 25 000 mitrailleuses, 1 700 avions, la flotte de guerre et les sous-marins. L'armée allemande est sommée d'évacuer sous quinze jours les territoires envahis ainsi que l'Alsace-Lorraine. Le 11 novembre, à 5h, l'Armistice est signé au carrefour de Rethondes, au milieu de la forêt de Compiègne. Le 11 novembre à 11h, le son du clairon retentit sur tous les points du front.

### → Ypres – 1915

En néerlandais *Leper*, est une ville située nord-ouest de la Belgique. Elle est située au centre de la zone dite du saillant d'Ypres, une saillie en forme de demi-cercle sur la ligne de front de l'ouest. Ils s'y déroulent de nombreuses batailles tout au long du conflit. L'armée allemande y utilise, pour la première fois, les gaz de combats contre les troupes canadiennes (d'où le nom d'ypérite). En avril 1918, une importante offensive allemande est arrêtée à Merkem, au nord, par les Belges, et aux monts de Flandre par les Britanniques et les Français. À partir de sep-

6 Jour de commémoration officielle en Australie, Nouvelle-Zélande, Tonga pour rendre hommage à tous les soldats d'Océanie qui ont servi et péri au combat.

---

tembre, la contre-attaque des Alliés, commandée par Foch, va permettre de libérer la Belgique. Plus de 300 000 Alliés dont 250 000 soldats du Commonwealth ont trouvé la mort au cours des combats. Soumise aux bombardements de l'artillerie allemande, la ville médiévale est presque entièrement détruite à l'issue de la guerre. La campagne environnant Ypres est une vaste nécropole comptant plus de 170 cimetières militaires.

→ **Yser – 1914**

En néerlandais «IJzer», est un petit fleuve côtier du nord de la France, dans le département du Nord, et du nord-ouest de la Belgique, dans la province de Flandre-Occidentale. La bataille de l'Yser est l'appellation donnée à l'ensemble des combats qui se sont déroulés du 17 au 31 octobre 1914 et qui ont opposé les unités allemandes qui voulaient franchir le fleuve en direction de Dunkerque aux troupes belges et françaises qui essayaient de les y arrêter. Une vaste inondation, déclenchée fin octobre, a réussi à stopper définitivement la progression des assaillants. Plusieurs légendes circulent sur le déclenchement de l'inondation. En 1919, dans son livre *Préceptes et Jugement*<sup>7</sup> du général Foch, le commandant français Grasset attribue à Foch la géniale idée. Le ministère de la Défense nationale française a diffusé un communiqué rectificatif le 18 avril 1919.

→ **Bataille de la Marne – 1918**

La seconde bataille de la Marne se déroule principalement du 15 au 20 juillet 1918, dans le nord-est de la France. Malgré les appels désespérés de Haig, Foch refuse d'engager ses réserves restreintes. Haig fait venir d'urgence des renforts du Royaume-Uni et le QG britannique retire des divisions d'autres théâtres d'opérations. Le 28 mars Ludendorff, général allemand, souhaite effectuer une percée rapide et décisive en direction de Paris en passant par la Somme, mais il est trop tard. Deux jours auparavant, les Alliés se sont mis d'accord pour confier au général Foch le commandement unique sur le front occidental. Un de ses premiers actes de commandement est d'employer une partie de ses maigres réserves pour boucher la dangereuse brèche sur la Somme. Au début d'avril l'offensive Michael est arrêtée dans la

région de Montdidier. La préparation d'artillerie commence par un tir d'obus à gaz, puis devient mixte, mais avec plus de cinquante pour cent d'obus toxiques.



# PARCOURS THÉMATIQUE : LES INVALIDES, UN HÔTEL MULTIFONCTIONS

## De Louis XIV à la Révolution

### Parcours Invalides : entre histoire et mémoires

#### → Les réfectoires

Avant l'ouverture du musée de l'Armée en 1905, les salles aujourd'hui appelées «Europe», «Royale», «Turenne» et celle où se situe le parcours «Les Invalides : entre histoire et mémoires» étaient quatre grands réfectoires de l'Hôtel des Invalides. C'est ici que mangeaient les soldats invalides lorsqu'ils étaient soignés. La nourriture est très importante et fait partie des soins car à l'époque la médecine n'est pas aussi développée qu'aujourd'hui. Il faut également souligner que leur alimentation au sein des Invalides est bien plus nutritive que ce que connaît le peuple alors : il faut que les soldats blessés puissent reprendre des forces. Il y a donc trois repas (petit déjeuner, déjeuner et dîner), dont deux repas chauds. De plus, chaque repas est composé de viande ou de poisson, de légumineuses, de pain et même un petit quart de vin !

Les réfectoires accueillent deux grandes tablées le long des murs, comptant chacune deux cents pensionnaires, soit quatre cents personnes servies simultanément. Il y a deux services, c'est-à-dire que lorsque la première série de pensionnaires a terminé de manger, quatre cents autres pensionnaires sont accueillis pour manger à leur tour.

Cependant, la vie à l'Hôtel des Invalides est régie par de nombreuses règles et devoirs, dont les manquements sont sanctionnés. Bien que loin des champs de bataille et convalescents, les soldats gardent une certaine discipline. La sanction la plus courante reste les privations de repas : assis à une table au centre du réfectoire, les punis mangent du pain sec et de l'eau à la vue de tous. Il s'agit alors d'une triple punition :

- **Gustative** : pour les sanctionnés, aucun droit aux bons mets comme les autres. Pas de viande, de poisson, de légumineuses ou encore de vin. Que de l'eau et du pain sec !
- **Olfactive** : les punis sentent toutes les bonnes choses que mangent les autres sans y avoir droit.
- **Visuelle** : tout le monde voit qu'une dérogation à la règle a été commise, ce qui constitue est une humiliation publique.

Quelques traces de la fonction originelle des réfectoires ont été conservés notamment les robinets et lavabos dans les anciens réfectoires. Ces derniers sont visibles dans la salle Royale, à l'entrée.

Les invalides mangent entourés par des peintures murales évoquant les batailles remportées par Louis XIV, auxquelles certains ont participé.

Les quatre grands réfectoires des Invalides sont décorés de peintures murales. Pour les réfectoires se situant côté Est, il s'agit de peintures de batailles des derniers conflits (1676-1678) de la guerre de Hollande menées sous le règne de Louis XIV. Ces



Vue perspective du réfectoire de l'Hôtel Royal des Invalides à Paris  
© Musée de l'Armée/RMN-GP 06-502232

peintures à même les murs ont été réalisées par l'artiste Joseph Parrocel et sont réparties sur 350 m<sup>2</sup>. Elles sont réalisées en trompe-l'œil, procédé pictural créant l'illusion d'objets en relief par des artifices de perspective. Le mur côté cour d'honneur de la Salle Royale présente une suite de cinq grandes compositions rappelant des scènes de batailles et de sièges de villes : Valenciennes, Cambrai, Maastricht, Cassel et Gand.

La salle où se situe aujourd'hui le parcours «Histoires Invalides : entre histoire et mémoires» pour sa part, présente sur ses murs des cités fortifiées sous Louis XIV par l'ingénieur militaire Vauban. On y retrouve notamment les villes de Oudenarde, Lille, Courrai ou encore Douai. Le mur opposé, percé de onze fenêtres, reproduit en vis-à-vis la disposition de l'autre mur.

Au-dessus d'une des portes d'accès à l'ancien réfectoire, les peintures murales évoquent des épisodes de la guerre de Dévolution (1667-1668). Louis XIV est représenté sous un trait particulièrement victorieux, en empereur romain. On reconnaît la couronne de laurier qui lui est attribuée, symbole de victoire militaire. La référence à l'Antiquité lui confère une légitimité en le plaçant dans l'héritage glorieux et conquérant de la Rome antique. Il porte néanmoins une perruque, caractéristique du XVII<sup>e</sup> siècle français, qui permet d'ancrer sa physionomie dans le contexte de son époque. Sa main droite est appuyée sur une canne de commandement, son regard se porte au loin, son port est altier et sa posture accentue l'impression de grandeur.

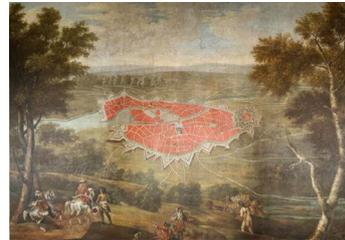
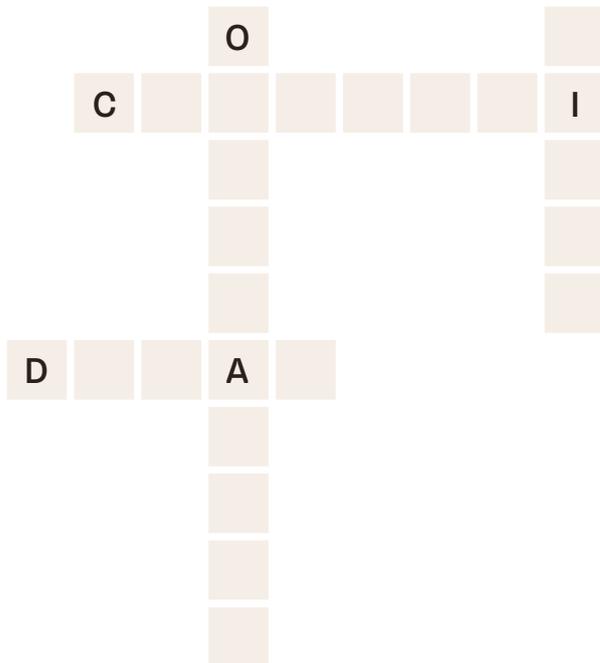


Louis XIV Vainqueur par Friquet de Vauroze © Musée de l'Armée/RMN-GP 13-590865

Demander aux élèves de confirmer ou d'infirmar la disponibilité des aliments et mets suivants à la table des blessés à l'époque de l'Hôtel royal des Invalides (XVII<sup>e</sup> siècle).

- |   |  |  |
|---|--|--|
| <input checked="" type="checkbox"/> Salade verte      | <input checked="" type="checkbox"/> Saumon                   | <input type="checkbox"/> Soda                  |
| <input checked="" type="checkbox"/> Saucisson         | <input checked="" type="checkbox"/> Gratin de pomme de terre | <input checked="" type="checkbox"/> Pommes     |
| <input checked="" type="checkbox"/> Pâté              | <input type="checkbox"/> Morue                               | <input checked="" type="checkbox"/> Fraises    |
| <input type="checkbox"/> Pain au froment              | <input type="checkbox"/> Paella                              | <input checked="" type="checkbox"/> Confitures |
| <input checked="" type="checkbox"/> Pain aux céréales | <input checked="" type="checkbox"/> Bouillie de céréales     | <input checked="" type="checkbox"/> Fromages   |
| <input checked="" type="checkbox"/> Daube de bœuf     | <input checked="" type="checkbox"/> Vin                      | <input type="checkbox"/> Yaourts               |
| <input checked="" type="checkbox"/> Haricot de mouton | <input checked="" type="checkbox"/> Cidre                    |  |
| <input checked="" type="checkbox"/> Soupe de légumes  | <input type="checkbox"/> Café                                |  |

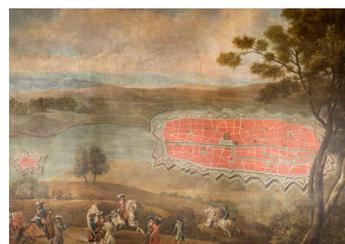
Inviter les élèves à replacer dans la grille de mots croisés le nom des villes fortifiées par l'ingénieur militaire Vauban sous Louis XIV. Ces peintures sont visibles sous forme de peintures murales. Ces villes font parties alors des victoires royales suite aux guerres de Hollande.



Prise de la ville de Courtrai, le 21 juin 1667  
© Musée de l'Armée/RMN-GP 15-650302



Prise de la ville de Lille, le 27 août 1667  
© Musée de l'Armée/RMN-GP 15-650309



Prise de la ville de Douai, juillet 1667  
© Musée de l'Armée/RMN-GP 15-650308

Jacques-Antoine Friquet de Vauroze (1648-1716) peint les murs de la salle Vauban entre 1675 et 1678. Il représente des épisodes de la guerre de Dévolution qui oppose la France et l'Espagne entre 1667 et 1668. Cette guerre tire son nom d'un vieux droit coutumier, le «droit de dévolution», qui donne à Marie-Thérèse, infante d'Espagne et épouse de Louis XIV, le droit de prétendre à la succession espagnole. Louis XIV se lance alors à la conquête des Pays-Bas espagnols et de la Franche-Comté. Les peintures murales représentent les principaux sièges de la campagne de Flandre.

→ **Prise de Douai, 6-7 juillet 1667**

Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, Douai est l'une des villes les plus importantes des Pays-Bas espagnols. Louis XIV et son armée arrivent aux portes de la ville le 2 juillet 1667. L'Armée française mène un siège éclair et la ville capitule au bout de cinq jours seulement. Dans la première partie de son règne et jusqu'en 1693, le Roi-Soleil se rend régulièrement sur les champs de bataille pour commander ses troupes en personne. La guerre de Dévolution marque une période au cours de laquelle Louis XIV s'affirme en tant que roi guerrier.

→ **Prise de Courtrai, 18 juillet 1667**

La prise de Courtrai est réalisée sous le commandement du maréchal d'Aumont quelques jours seulement après la déclaration de guerre de l'Espagne à la France, le 14 juillet 1667. Au cours de la guerre de Dévolution, l'Armée française réunit environ 72 000 hommes.

## Moment d'interaction avec les élèves

## Lycée

Prolonger par la peinture murale au-dessus de la porte Nord de la salle, *Louis XIV Vainqueur* par Friquet de Vauroze. Quels personnages peut-on reconnaître sur cette peinture murale (Sélectionner la/les bonnes réponses)

- |  |   |   |
|--|---|---|
| <input checked="" type="checkbox"/> Louis XIV      | <input type="checkbox"/> La Cour royale | <input checked="" type="checkbox"/> Allégorie de la France (femme au manteau à fleurs de lys) |
| <input checked="" type="checkbox"/> Minerve/Athéna | <input type="checkbox"/> Des invalides  | <input checked="" type="checkbox"/> Les vertus de roi   |
| <input type="checkbox"/> Des anges                 | <input type="checkbox"/> Le clergé      | <input checked="" type="checkbox"/> Les trois grâces  |
| <input checked="" type="checkbox"/> Des soldats    | <input type="checkbox"/> Un coq         | <input checked="" type="checkbox"/> Des génies de la guerre                                   |

→ **Les vertus du roi**

Des figures allégoriques féminines représentent les vertus du roi. À l'origine, elles étaient quatre : la Justice, la Force, la Prudence et la Tempérance (les quatre vertus cardinales). Elles mettaient en fuite les allégories de l'Ignorance, la Crainte et l'Aveuglement, aujourd'hui disparues. Dans l'état actuel de la peinture, on retrouve la Justice et la Prudence, accompagnées d'une troisième figure qui est peut-être la Religion. Elles sont suivies par deux autres femmes représentant l'Abondance et la Magnificence.

→ **La France**

L'allégorie de la France, à genoux, présente à Louis XIV les deux principaux attributs royaux, appelés regalia, à savoir la couronne et le sceptre. Elle est agenouillée devant le roi en signe de déférence. Elle est revêtue d'un manteau bleu fleurdelisé doublé

d'hermine, symbole de la monarchie française.

Dans le coin supérieur droit, trois grâces, divinités antiques, coiffent Louis XIV d'une couronne de lauriers, symbole de victoire. Minerve, déesse de la sagesse et de la stratégie militaire, porte son regard sur le roi. Elle est reconnaissable par sa lance et son casque. De l'autre côté, le dieu des combats brandit un étendard rouge qui pourrait être l'oriflamme de Saint-Denis, emblème de guerre des rois de France à l'époque médiévale. Il est entouré de génies de la guerre. En dessous, un amour, avec son compas, mesure sur un globe l'ampleur des territoires conquis par le roi.

## De Napoléon I<sup>er</sup> au retour des cendres (15 décembre 1840)

### Dôme des Invalides

→ Tombeau du Maréchal de Turenne, Gaspard Marsy et Jean-Baptiste Tuby

Turenne est un maréchal de France sous Louis XIV. C'est lui qui l'a éduqué. Il est vêtu à l'Antique, mais avec perruque du XVII<sup>e</sup> (mode introduite par Louis XIII). Louis XIV fait ensevelir Turenne dans la basilique royale de Saint-Denis. Le tombeau dessiné par Charles Le Brun est sculpté, entre 1675 et 1680, par Gaspard Marsy (1624-1681) et Jean-Baptiste Tuby (1636-1700). À la suite des profanations de la basilique par les révolutionnaires, le corps de Turenne est conservé au Museum d'histoire naturelle de 1794 à 1799, par le botaniste René Desfontaines (1750-1833). Le tombeau est sauvé par Alexandre Lenoir en 1793. Démonté, il est transporté dans le musée des Monuments français, puis reconstitué aux Invalides. Le déplacement du corps a lieu le 22 septembre 1800 sous Napoléon I<sup>er</sup> qui veut rendre hommage à Turenne qu'il considère comme un fin stratège.

Le bas-relief sur le monument funéraire représente la bataille de Turckheim, en 1675, qui valut à Turenne une gloire dans tout le royaume par sa capacité à mener les troupes stratégiquement vers la victoire. Lors de cet événement, malgré un nombre de soldats moins nombreux du côté français face aux armées du Grand Électeur de Brandebourg, une manœuvre permit aux troupes sous le commandement de Turenne de surprendre l'ennemi et de l'emporter. L'Alsace est alors sauvée et Turenne gagne la popularité des Français.

Le monument de Turenne est théâtralisé avec Athéna/Minerve (casque) pleurant sa mort, de même que l'allégorie de l'Abondance, la Richesse à gauche (aisance financière avec des pièces de monnaie + aisance intellectuelle avec les livres).

Il y a beaucoup d'animaux dont quatre lions (peaux de lion de Némée et sandales), un aigle symbole du Saint Empire Romain Germanique, qui recule de peur, des serpents de la tête de Méduse, une écrevisse pour la perfidie féminine sur le casque, des béliers sur le casque d'Athéna, des griffons sur la poitrine de Turenne (pour son courage et la force du lion et la ruse et la vigilance de l'aigle) et sur le pommeau aux pieds d'Athéna une autruche avec des plumes.



Tombeau du maréchal de Turenne en Saint-Louis des Invalides, Gaspard Marsy et Jean-Baptiste Tuby  
© Musée de l'Armée/RMN-GP 18-513530

Amener les élèves à identifier les personnages présents sur le monument funéraire de Turenne ?



Tombeau du maréchal Turenne  
© Musée de l'Armée/RMN-GP  
(1611-1675)21-523107



Turenne couronnée de la Victoire  
© Musée de l'Armée/RMN-GP 21-523112



Allégorie de l'abondance  
© Musée de l'Armée/RMN-GP 22-549741

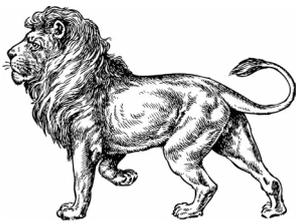


Athéna pleurant Turenne  
© Musée de l'Armée/RMN-GP 22-549742

Moment d'interaction avec les élèves

Cycle 4

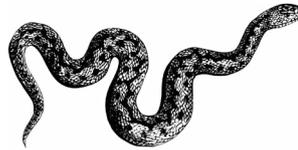
Dans un premier temps, amener les élèves à identifier les nombreux animaux présents sur le monument funéraire de Turenne, puis à leur associer une symbolique.



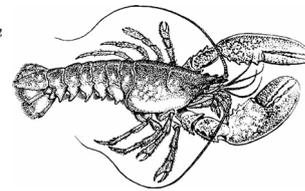
Lion de Némée  
Rorce et courage



Aigle du Saint Empire  
Romain Germanique  
Ruse et vigilance



Serpent  
Référence à Méduse



Ecrevisse  
Perfidie, fourberie



Bélier sur  
le casque de Minerve  
Persévérance

Moment d'interaction avec les élèves

Lycée

Titré Maréchal de France en 1643 et Maréchal général des camps et armées du roi en 1660, Turenne est certainement l'un des plus connus et aussi l'un des meilleurs généraux durant les règnes de Louis XIII puis de Louis XIV. A la fois admiré en France et à l'étranger pour sa stratégie militaire et populaire jusqu'au sein de ses troupes, il est considéré comme un maître de l'art de la guerre. Plus tard, Napoléon I<sup>er</sup>, fasciné par son génie militaire, dit que Turenne est «le plus grand commandant de l'ère moderne».

Selon la période au cours de laquelle a vécu Turenne, à quelles guerres a-t-il participé ?

- |   |  |   |
|---|--|---|
| <input checked="" type="checkbox"/> La Guerre de Hollande   | <input type="checkbox"/> La Guerre de Cent Ans                 | <input checked="" type="checkbox"/> La Guerre de Dévolution |
| <input checked="" type="checkbox"/> La Guerre de Trente Ans | <input type="checkbox"/> Les Guerres de Religion               |   |
| <input checked="" type="checkbox"/> La Fronde des Princes   | <input checked="" type="checkbox"/> La Guerre franco-espagnole |   |

---

→ **La Guerre de Hollande (1672-1678)**

Contexte: La Guerre de Hollande oppose principalement la France de Louis XIV à la République néerlandaise, soutenue par plusieurs puissances européennes. Elle est déclenchée par les ambitions expansionnistes de Louis XIV et la rivalité commerciale entre la France et les Provinces-Unies.

→ **La Guerre de Trente Ans (1618-1648)**

Contexte: La Guerre de Trente Ans est un conflit majeur en Europe, déclenché par des tensions religieuses entre catholiques et protestants au sein du Saint-Empire romain germanique, qui se transforme en une guerre de pouvoir impliquant plusieurs grandes puissances européennes.

→ **La Fronde des Princes (1650-1653)**

Contexte: La Fronde des Princes est une rébellion aristocratique contre le pouvoir royal en France, dirigée par des princes et des nobles mécontents de l'autorité centralisée de la régente Anne d'Autriche et du cardinal Mazarin pendant la minorité de Louis XIV.

→ **La Guerre de Cent Ans (1337-1453)**

Contexte: La Guerre de Cent Ans oppose la France et l'Angleterre sur des questions de succession dynastique et de territoires. Ce conflit de longue durée voit l'émergence de figures emblématiques comme Jeanne d'Arc et entraîne des transformations politiques majeures en France.

→ **Les Guerres de Religion (1562-1598)**

Contexte: Les Guerres de Religion sont une série de conflits violents entre catholiques et protestants (huguenots) en France. Elles prennent fin avec l'Édit de Nantes, qui accorde une certaine tolérance religieuse aux protestants sous le règne d'Henri IV.

→ **La Guerre franco-espagnole (1635-1659)**

Contexte: La Guerre franco-espagnole éclate dans le cadre plus large de la Guerre de Trente Ans et oppose la France aux Habsbourg d'Espagne, deux grandes puissances européennes luttant pour la suprématie sur le continent. Le conflit se termine avec le Traité des Pyrénées.

→ **La Guerre de Dévolution (1667-1668)**

Contexte: La Guerre de Dévolution voit la France de Louis XIV revendiquer des territoires espagnols aux Pays-Bas, suite à des prétentions dynastiques liées au mariage de Louis XIV avec Marie-Thérèse d'Autriche. Elle se termine par la paix d'Aix-la-Chapelle.

### Cour d'honneur – Galerie Occident

→ *Char Renault FT 17*

Pour comprendre le contexte de première utilisation de ce char Renault FT17, il faut revenir à la Première Guerre mondiale: les Britanniques sont les premiers à en utiliser dans l'offensive de la Somme. Ces engins autonomes sont envoyés en éclaireurs pour opérer des percées dans les lignes ennemies. En France, les chars sont rapidement réalisés sur le même modèle en 1916 et 1917. Devant leurs résultats mitigés dans les opérations militaires, l'état-major français, notamment le colonel Estienne, repense le char d'assaut: il doit pouvoir accompagner l'infanterie (soldats à pieds) et, pour cela, être plus léger, plus rapide et disponible en plus grand nombre.

Renault relève le défi, et, en juillet 1917, le prototype du FT est achevé. Pesant de 6 à 7 tonnes, beaucoup plus petit, plus rapide (il peut aller jusqu'à 8 km/h) et plus mobile que ses prédécesseurs, il peut être considéré comme le premier char moderne de l'Histoire. Sa production en série est par ailleurs plus aisée et moins coûteuse: les usines Renault en construisent 10 en 1917 (d'où «FT 17») et 1 750 en 1918 (et près de 3 000 en tout avec la collaboration d'autres fabricants). De leur côté, les Allemands ne croient pas à cette arme. Pourtant, dans cette guerre où le matériel joue un rôle crucial, la victoire dépend de la capacité à briser l'équilibre des forces matérielles.

Au niveau technique, ce char est très novateur sur plusieurs points: il est doté d'un moteur de 35 chevaux, il est peint en vert kaki pour plus de discrétion, il se caractérise par ses canons mitrailleurs de 37 mm montés sur une tourelle capable de pivoter sur 360°, des chenilles pour faire du tout terrain, enfin il est équipé de ski à l'arrière pour éviter de basculer lorsqu'une tranchée s'effondre. Ce char est le modèle de tous les chars modernes dont la formule n'a quasiment pas varié: la caisse repose sur les chenilles et supporte la tourelle armée.

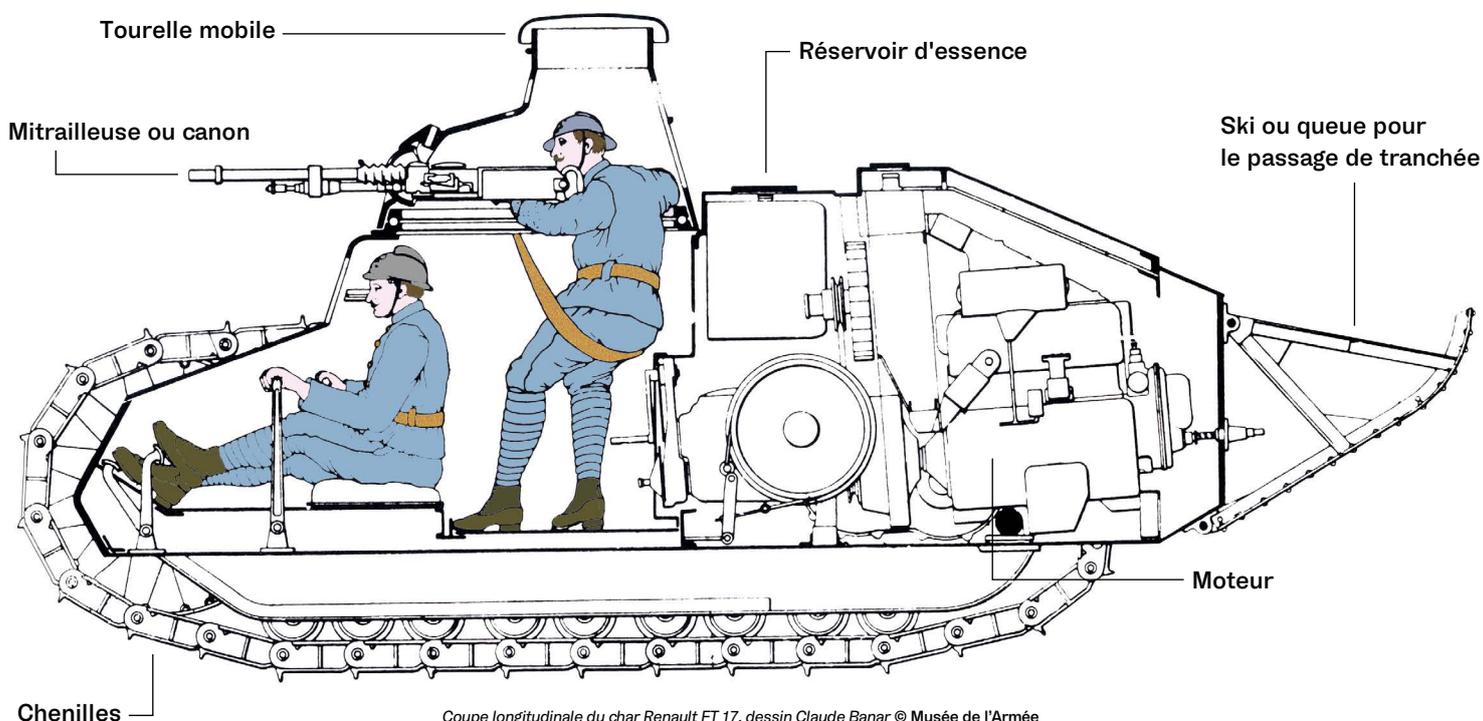


Char Renault FT 17 © Musée de l'Armée/RMN-GP 18-521622

Combien de soldats combattent dans ce char ?

L'équipage comprend un chef de char/tireur et un conducteur. Deux hommes peuvent donc y entrer. L'un passe par le haut de la tourelle, celui-ci se tient en position debout-assis sur une corde tendue et tire avec la mitrailleuse. Le second homme entre par la trappe à l'avant et va s'asseoir au sol, c'est lui qui manœuvre le char. La visibilité, assurée par des fentes, est médiocre. Le bruit, à l'intérieur est assourdissant et il n'y a aucun système de communication interne. Le chef de char est assis sur une sangle de cuir derrière le conducteur et donne ses ordres en appuyant son genou dans le dos du pilote ou en tapant sur son casque. Manœuvrer un tel engin n'est pas chose facile : la vision est très obstruée car il n'est que possible de voir par les fentes, il y a beaucoup de bruit, cela bouge énormément et il y a une terrible odeur d'essence, comme si vous aviez un pot d'échappement sur le nez.

Demander aux élèves de compléter les différentes parties du char.



Coupe longitudinale du char Renault FT 17, dessin Claude Banar © Musée de l'Armée

Dans le domaine militaire, on parle alors de deux types de chars : « Mâle » et « Femelle ». A quoi cela correspond-t-il ?

Le FT17 est le premier blindé équipé d'une tourelle à révolution totale inspirée de celle des navires de guerre. Grâce à cet équipement, on peut dire que le Renault est le premier vrai char de combat moderne. Il est équipé d'un canon court de 37 mm semi-automatique pour les chars « mâle », d'une mitrailleuse Hotchkiss de 8 mm pour les chars « femelle ». « Mâle et femelle » ont des rôles complémentaires sur le champ de bataille : les chars « mâle », plus puissants, ont pour fonction de détruire les positions ennemies, les chars « femelle », au tir plus rapide, débordent l'ennemi pour le prendre de flanc.



### De Louis XIV à la Révolution

#### Façade Nord

##### → Bas-reliefs et sculptures

La façade nord de l'Hôtel est une parfaite illustration du style classique français au commencement du règne personnel de Louis XIV. Le décor n'est pas terminé à la mort du roi, mais les réalisations ultérieures respectent les projets initiaux. Libéral Bruant, l'architecte choisi pour la construction des Invalides, édifie cette imposante façade nord qui s'étire sur 100 toises (environ 195 m) du châtelet<sup>7</sup> et culmine à 22 m de hauteur en son pavillon central. Les lignes horizontales dominent, suivant un agencement symétrique rigoureux.

L'ornementation est diffusée sur les frontons<sup>8</sup> des pavillons d'angle et sur les toits où alternent les pots-à-feu<sup>9</sup> et les lucarnes richement encadrées de trophées sculptés en relief dans la pierre. Le pavillon central qui donne accès à la cour royale forme un impressionnant arc triomphal. La façade nord constitue à la fois un modèle d'architecture classique et une représentation du pouvoir royal tel que Louis XIV le conçoit. Elle réunit trois thèmes qui seront développés, de diverses manières, dans tout le reste de l'Hôtel : les fleurs de lys royales, les trophées de guerre associés à la gloire militaire du roi et l'emblématique personnelle de Louis XIV.



Louis XIV à cheval, façade nord de l'hôtel des Invalides © Musée de l'Armée/RMN-GP 19-501500

7 Petite fortification qui protège l'entrée d'un bâtiment ou d'un pont.

8 Élément architectural qui se trouve généralement au-dessus de l'entrée principale d'un bâtiment. Il a la forme d'un triangle ou d'une demi-lune et est souvent décoré de sculptures ou d'ornements.

9 Élément décoratif en forme de vase ou de récipient, souvent utilisé pour orner les façades ou les toits des bâtiments.

Pouvez-vous retrouver Louis XIV représenté sur cette façade ?

Le point culminant est un soleil à visage humain (directement lié à l'emblème personnel du Roi-Soleil), c'est le Roi-Soleil qui commande l'Hôtel des Invalides à l'époque pour soigner ses soldats. Juste en dessous, Louis XIV y est représenté une seconde fois, à cheval, en *imperator romain*. En étant à cette hauteur, il se positionne au-dessus de tout le monde et montre qui est le monarque, qu'il est supérieur aux autres. Pourtant, cette représentation est ambivalente, elle fait hésiter ; s'agit-il du Roi-Soleil que nous pouvons reconnaître à sa perruque ? Ou est-ce un personnage de l'Antiquité, car il porte une tunique qui rappelle les empereurs romains ? - Il s'agit bien de Louis XIV. Depuis la fin du Moyen Âge, les Européens sont fascinés par les Romains et les Grecs de l'Antiquité. En se faisant représenter comme un empereur romain, Louis XIV veut montrer qu'il est aussi fort qu'eux. Dans l'Antiquité, l'empereur, tout-puissant, exerce un pouvoir sans partage et en toute impunité. *L'imperium* est la puissance absolue et complète d'un officier sur le champ de bataille. Il a droit de vie et de mort sur ses hommes. Sur le socle, une inscription en latin rappelle le rôle du roi dans la fondation des Invalides : Louis le Grand, par munificence royale pour ses soldats et prévoyant pour la suite des temps, a fondé cet édifice en l'an 1675. Deux vertus assises de chaque côté du socle, la Justice et la Prudence, valorisent la sagesse du souverain.

L'ornementation, soigneusement conçue, de la façade nord intègre des éléments propres aux activités militaires et rend hommage au roi fondateur de l'Hôtel. Là encore, elle emprunte largement aux sources antiques (divinités, héros, allégories qui magnifient les vertus royales). Les savants et les artistes des académies ont défini les critères du « bon goût » concernant la représentation royale : le roi est valorisé par rapport aux autres figurations, ses traits, reconnaissables, montrent un visage impassible ; il domine sa monture comme il domine les sujets du royaume, conservant une attitude mesurée et majestueuse.



Louis XIV à cheval, façade nord de l'hôtel des Invalides © Musée de l'Armée/RMN-GP 19-501491



Louis XIV à cheval, façade nord de l'hôtel des Invalides © Musée de l'Armée/RMN-GP 22-522490

Les évocations à l'Antiquité se poursuivent sur cette façade. À droite et à gauche, deux divinités gréco-romaines sont présentées sous forme de statuts. Les reconnaissez-vous ?

À droite, il s'agit d'Athéna/Minerve, la déesse de la guerre et de la sagesse. Reconnaisable à son casque, à son bouclier serti de Méduse et à la petite chouette qui l'accompagne.

Juste en face, du côté gauche se trouve Arès/Mars, le fils de Zeus. Il a, sur son bouclier, un éclair et un loup l'accompagne. Ce loup rappelle à la fois qu'Arès/Mars possède un char tiré par des loups. Cela rappelle également la louve qui a nourri Romulus et Remus, les fondateurs de Rome. Arès/Mars est le fils de Zeus.

Les deux figures suivent une logique de répartition des rôles et accueillent le visiteur en se positionnant face à face l'une de l'autre : Mars représente la force physique, tandis que Minerve représente la force stratégique (étant la déesse de la guerre et

de la sagesse). Cette complémentarité correspond bien à la symétrie de l'architecture classique, comme tu l'expliques dans le paragraphe suivant.

L'architecture des Invalides est une architecture classique, ce qui explique une symétrie dans les représentations : les deux divinités se répondent, et, au centre, au-dessus de la porte en bois, un visage apparaît. Il s'agit d'un demi dieu : Hercule/Héraclès, reconnaissable à sa massue avec laquelle il tue le lion de Némée (peau du lion sur la tête d'Hercule). Cette représentation correspond à la première tâche parmi les douze qui sont confiées à Hercule/Héraclès par Eurysthée, roi de l'Argolide. Le Roi de France est associé à l'image du héros exterminateur de monstres. Louis XIV veut montrer qu'il est aussi fort que ces trois personnages my-



Statue de Mars en façade nord de l'hôtel des Invalides © Musée de l'Armée/RMN-GP 17-618735



Statue de Minerve en façade nord de l'hôtel des Invalides © Musée de l'Armée/RMN-GP 17-618740



Avant-corps de la façade nord de l'Hôtel des Invalides © Musée de l'Armée/RMN-GP 19-501501

Reconnaissez-vous le blason soutenu par deux personnages sur la porte en bois

Le tympan de la porte en bois donnant accès à la cour royale est sculpté de l'emblème monarchique des rois de France depuis le XIII<sup>e</sup> siècle : un écusson à trois fleurs de lys sur fond azur (dans le code héraldique, l'azur, si la couleur n'est pas disponible, est rendu par des stries horizontales, ici taillées dans le bois). Les trois fleurs de lys sur fond azur sont un symbole de la royauté française, représentant la pureté, la lumière et la majesté. Elles évoquent également la tradition et l'histoire de la monarchie française. Ce motif est souvent associé à la noblesse et à la souveraineté.

## De Napoléon I<sup>er</sup> au retour des cendres (15 décembre 1840)

### Cour d'honneur

→ *Napoléon I<sup>er</sup> – Seurre Charles-Emile (1798-1858)*

La statue de Napoléon I<sup>er</sup> mesure près de 4 m de haut et a été fondue à partir du métal de seize canons pris aux armées russes et autrichiennes lors de la campagne de 1805, conservés à l' Arsenal de Metz. Elle est installée le 20 juillet 1833, jour anniversaire de la Révolution de Juillet 1830, au sommet de la colonne de la Grande Armée, place Vendôme, à l'initiative du gouvernement de Louis-Philippe. Napoléon I<sup>er</sup> est représenté non pas en souverain, mais en chef militaire, en tenue de colonel des chasseurs à cheval de la Garde. Ce portrait offre donc l'une des plus célèbres images de Napoléon I<sup>er</sup>, celle dite du « petit caporal », vêtu de son manteau - appelé souvent redingote, portant le bicorne, la main sur le ventre. Sur sa poitrine, on distingue la Légion d'honneur, ainsi que l'insigne de la Couronne de fer, deux distinctions qu'il a lui-même créées en 1802 et 1805. Il tient dans sa main une lorgnette, instrument d'observation indispensable sur le champ de bataille. Sur son côté gauche pend une épée, qui pourrait être celle qu'il porta à Austerlitz en 1805. Enfin, à ses pieds, bombe et boulets de canon rappellent sa formation initiale d'artilleur.

Un modèle en plâtre est installé dès 1833 à cet emplacement. Ce type de sculpture peut être utilisé comme œuvre finale ou comme modèle avant d'entreprendre un modèle final en pierre ou bois. Le modèle en bronze arrive en 1911 à l'initiative du directeur du musée de l'Armée, le général Niox (1840-1921).



*Napoléon I<sup>er</sup>, Seurre Charles-Emile © Musée de l'Armée/RMN-GP 15-520285*

Identifier les différents vêtements portés par Napoléon (à l'aide des images si nécessaire).

Redingote – Bicorné – Bottes – Culotte



Napoléon sortant de sa tombe, Vernet Horace  
© Musée de l'Armée/RMN-GP 20-515844



Napoléon I<sup>er</sup>  
© Musée de l'Armée/RMN-GP 06-513545



Redingote grise de Napoléon I<sup>er</sup>  
© Musée de l'Armée/RMN-GP 16-593996



Chapeau porté par Napoléon à Sainte-Hélène,  
Poupard et Delaunay  
© Musée de l'Armée/RMN-GP 15-615876

Quels sont les deux éléments principaux qui nous permettent de déterminer qu'il s'agit de Napoléon I<sup>er</sup> représenté sous forme de statue ?

→ Le bicorne

De forme simple en feutre noir ou en castor sans galon ni plumet avec une cocarde maintenue par une ganse en soie noire, il s'agit d'une coiffe militaire courante à l'époque. Les généraux et les maréchaux porte ce même couvre-chef, mais dès la période du Consulat, Napoléon se différencie de ses troupes en le faisant tailler expressément pour pouvoir le porter en bataille et non en colonne (comme une casquette) comme le font conventionnellement les autres gradés.

→ La position de la main sur le ventre

À l'époque, la plupart des hommes militaires gradés ou non portent une culotte (pantacourt très serré sans poche). Ainsi, pour se donner de la contenance, pour adopter une bonne position, ne pas croiser les bras, Napoléon I<sup>er</sup> déboutonne quelques boutons de sa chemise pour y glisser sa main.



Napoléon I<sup>er</sup>  
© Musée de l'Armée/RMN-GP 17-626065



Chapeau porté par Napoléon à Sainte-Hélène, Poupard et Delaunay  
© Musée de l'Armée/RMN-GP 15-615876

Quels sont les distinctions créées par Napoléon I<sup>er</sup> et qu'il porte lui-même ?

- La Légion d'honneur
- La Couronne de fer
- La médaille militaire
- La médaille de Sainte Hélène
- La médaille de la famille

La Légion d'Honneur (1802) est une décoration française fondée en 1802 par Napoléon Bonaparte. Elle est attribuée pour reconnaître des services éminents rendus à la nation dans divers domaines, tels que le militaire, le civil ou le culturel. La médaille, en forme d'étoile à cinq branches, est ornée de la devise «Honneur et Patrie» et représente un symbole de mérite et d'excellence.

La Couronne de Fer (1805) est une ancienne décoration italienne, créée au Moyen Âge. Elle est associée à l'Empire d'Italie et re-

présente la couronne traditionnelle des rois lombards. Bien que cette décoration ait des origines plus anciennes, Napoléon l'a utilisée pour affirmer son autorité en tant que roi d'Italie. Il a été couronné avec cette couronne lors de son sacre à Milan.

La Médaille de Sainte-Hélène (1815) est créée après la chute de Napoléon, cette médaille était destinée à commémorer les anciens combattants de l'Empire et les personnes ayant servi sous Napoléon pendant les campagnes des Cent-Jours.

### Dôme des Invalides

→ *Tombeau de Lyautey - Laprade Albert (1883-1978)*

En 1961, la dépouille de Lyautey (1854-1934) est transférée du Maroc aux Invalides à la demande de Charles de Gaulle. Le tombeau visible aujourd'hui dans la chapelle Saint-Grégoire, réalisé par l'architecte Albert Laprade, est inauguré en 1963. Le sarcophage porte deux inscriptions. D'un côté en Français, «Être de ceux auxquels les hommes croient ; dans les yeux desquels des milliers d'yeux cherchent l'ordre ; à la voix desquels des routes s'ouvrent, des pays se peuplent, des villes surgissent». Celle en arabe évoque son admiration pour le Maroc: «Plus je connais les Marocains et plus je vis dans ce pays, plus je suis convaincu de la grandeur de cette nation».

Le maréchal de Lyautey est un militaire français, officier pendant les guerres coloniales, premier résident général du protectorat français au Maroc en 1912, ministre de la Guerre lors de la Première Guerre mondiale, puis maréchal de France en 1921. C'est sous son titre de résident général au Maroc qu'il combat les soulèvements internes. Il joue un rôle crucial dans la stabilisation et la modernisation du pays tout en respectant les traditions locales. Malgré le contexte difficile de la Première Guerre mondiale, il parvient à maintenir la charpente qu'il a construit au Maroc et à éviter les oppositions au sein du pays, en continuant à soutenir ses réformes au Maroc malgré les difficultés. En 1925, suite à la mission de contrôle du maréchal Pétain, qui critique certains aspects de sa gestion sous la pression des révoltes, il exige de pouvoir quitter ses fonctions et se retire dans sa Lorraine natale. L'homme est une personnalité incontournable de l'Histoire coloniale de la France. Entre tradition et progrès, sa vision est celle de l'universel avec un engagement pour la jeunesse et le social.



Tombeau de Lyautey, Laprade Albert © ADAGP/RMN-GP 15-512669

Retrouver les détails suivants sur le tombeau. De quoi sont-ils le symbole ?



Bâton de maréchal de France  
d'Hubert Lyautey

→ Symbolique du bâton de maréchal

#### Autorité et Commandement

Le bâton est un symbole d'autorité suprême et de commandement militaire. Il représente le pouvoir et la responsabilité conférés au maréchal, la personne chargée de superviser et de coordonner les forces armées.

#### Reconnaissance et Honneur

Recevoir le bâton de maréchal est un signe de reconnaissance pour des mérites exceptionnels et un service distingué. Il marque une carrière militaire remarquable et l'honneur accordé par la nation.

#### Tradition et Prestige

Le bâton est aussi un symbole de tradition et de prestige, incarnant les valeurs et les traditions militaires. Il est souvent orné de symboles ou de décorations qui reflètent les réalisations et l'histoire du maréchal.



Chêne

→ Symbolique du chêne

#### Force et Résilience

Le chêne est souvent associé à la force et à la durabilité en raison de sa taille imposante et de sa longévité. Il est un symbole de solidité et de résistance face aux tempêtes et aux épreuves.

#### Sagesse et Connaissance

Dans certaines cultures, le chêne est considéré comme un arbre de sagesse. Son âge avancé et sa stature majestueuse évoquent la connaissance accumulée au fil du temps.

#### Protection et Stabilité

En tant qu'arbre robuste, le chêne symbolise la protection et la stabilité. Il est souvent utilisé comme symbole de soutien et de sécurité, représentant une base solide sur laquelle construire.



Inscription en arabe :  
signe de respect envers le Maroc

→ Symbolique de l'écriture arabe sur le tombeau de Lyautey

#### Respect de la Culture Locale

L'inscription en arabe montre le respect et l'appréciation de Lyautey pour la culture et les traditions marocaines. En tant que résident général du protectorat français, il a cherché à intégrer et à valoriser les éléments culturels locaux dans ses réformes.

#### Harmonie et Reconnaissance

L'utilisation de l'écriture arabe souligne l'harmonie entre les autorités coloniales françaises et les populations locales. Elle symbolise la reconnaissance du maréchal Lyautey envers l'héritage et les traditions marocaines, tout en soulignant la relation de collaboration et de respect mutuel.

#### Légitimité et Intégration

L'inscription en arabe renforce la légitimité de Lyautey auprès des Marocains en intégrant un élément culturel essentiel dans son hommage funéraire. Cela témoigne de son effort pour comprendre et respecter les valeurs locales, en plus de son autorité coloniale.

Quelles ont été les différentes fonctions du maréchal Lyautey ?

- |  |  |
|--|--|
| <input checked="" type="checkbox"/> Premier résident général du protectorat français au Maroc      | <input checked="" type="checkbox"/> Chef des Armées de l'Air |
| <input checked="" type="checkbox"/> Président d'honneur des trois fédérations des Scouts de France | <input type="checkbox"/> Officier                            |
| <input checked="" type="checkbox"/> Ministre de la Guerre  | <input type="checkbox"/> Directeur du musée de l'Armée       |

**Le Premier résident général du protectorat français au Maroc** avait pour fonction de superviser et administrer les affaires du pays sous la domination coloniale, tout en collaborant avec le sultan marocain pour maintenir l'ordre et mettre en œuvre des réformes. Il représentait l'autorité française et gérait les relations politiques, économiques et sociales avec le Maroc.

**Le Président d'honneur des trois fédérations des Scouts de France** est une personne qui aide et soutient les scouts avec ses conseils et son expérience. Il est là pour encourager tous les scouts et leur rappeler les valeurs importantes du scoutisme. a pour fonction de représenter l'autorité morale et de soutenir les activités des scouts en offrant son expertise et son prestige.

**Le Ministre de la Guerre** est la personne en charge de gérer toutes les affaires liées à l'armée d'un pays. Il prend des décisions importantes sur la défense, les soldats et les opérations militaires pour assurer la sécurité du pays.

**Un officier** est un membre de l'armée qui occupe un poste de responsabilité. Il dirige des soldats, prend des décisions stratégiques et veille au bon fonctionnement des opérations militaires. Les officiers ont souvent suivi une formation spécialisée et ont des responsabilités importantes pour mener leurs équipes et accomplir les missions.

Creuser la notion de Maréchal.

Le titre de Maréchal de France est un titre honorifique créé en 1185 et est la plus haute distinction militaire. On compte aujourd'hui 341 maréchaux dans l'Histoire de France et ce titre a connu une évolution dans le temps. Au début, le Maréchal est l'intendant des chevaux du roi. Au XIII<sup>e</sup> siècle, ce titre passe dans le domaine militaire tout en restant subordonné au connétable (la plus haute dignité alors, chef des armées). Lorsque l'office de connétable est supprimé en 1627 par Richelieu, les maréchaux deviennent les chefs des armées. Peu après la Révolution (1793), le titre de maréchal est supprimé et il faut attendre Napoléon I<sup>er</sup> et le Premier Empire pour l'établissement des « Maréchaux d'Empire ». La Restauration opère une conversion des maréchaux « d'Empire » en maréchaux de « France ». Sous Napoléon III les maréchaux deviennent également membres de droit du Sénat. Durant la Première Guerre mondiale, le titre honorifique est restauré avec toute la dignité qu'il implique.

Le maréchalat est symbolisé par sept étoiles et par le bâton de velours bleu parsemé d'étoiles sur lequel est écrit : « Terror belli, decus pacis » (Terreur durant la guerre, prospérité en temps de paix).

La loi du 27 mars 1929 permet aux maréchaux et généraux commandant durant la Première Guerre mondiale d'être inhumés à l'Hôtel des Invalides, comme c'est le cas pour le Maréchal de Lyautey ou encore le Maréchal Foch.